

**Marie-Claire Bancquart**, née en 1932 à Aubin (Aveyron).

Professeur de littérature à l'Université de Paris-IV (Sorbonne), où elle est responsable d'un centre sur la poésie française de 1945 à 1970; a publié des essais sur Paris chez les surréalistes (Seghers) et Paris fin de siècle (La Différence), des éditions commentées de Maupassant et d'Anatole France (Pléiade).

Recueils de poèmes depuis 1978: *Mémoire d'abolie* (Belfond, 1978); *Voix* (1979), *Partition* (Belfond, 1981), *Votre visage jusqu'à l'os* (Temps actuels, 1983), *Opportunité des oiseaux* (Belfond, 1986), *Opéra des limites* (José Corti, 1988), *Mouwantes* (1991), *Sans lieu sinon l'attente* (Obsidiane, 1991), *Dans le feuilletage de la terre* (Belfond, 1994).

Romans: chez Belfond, *L'Inquisiteur* (1981), *Les tarots d'Ulysse* (1984); chez François Bourin, *Photos de famille* (1989), *Elise en automne*, 1991; chez Bourin/Julliard, *La saveur du sel* (1993).



Acerbe pluie  
la lune coule  
sur les abeilles du dormeur.

Acide plus qu'orange citrine  
son jus mince gicle  
sur nos mains griffées d'infini.

Nulle route  
que vers le dedans.

Lune, pointille  
le corps qu'étouffe  
le temps compact, le sang.

Fragmente, atteins le centre  
immerge ton miroir.

Un rythme naît  
plein de faille, pour ta scansion plénière.



---

---

Pendant que tu dors je me penche  
sur la profondeur de ton sang.

Le furet des questions éperdument posées  
du Sphinx à Oedipe, de Jésus à Pierre  
bouge cette nuit dans mes mains.

J'ouvre les doigts.

La question détale  
dans la chaleur du linge.

Cestuy-la qui conquiert la toison (or, oracle?)  
ressassait toujours ses périples  
tandis que moi  
la femme  
j'avais droit de plier mes cris entre des piles de draps.

Pareils maintenant au seuil des énigmes  
nous nous parlons avec d'anciens signaux  
masculin, féminin,  
pal de condamné, pale de bateau, mortifères,  
ou l'air et l'aire, étendues qui confondent pourtant  
amour délices au feu commun des genres.

et dans tes paumes je bois l'eau  
qui a goût des eaux de toujours, puits de Samaritaine,  
transocéan des morts occidentaux.

**Jeanine Baude** a publié six recueils de poèmes dont: *Ouessanes* (Sud, 1989), *Parabole de l'Éolienne* (Rougerie, 1990), *C'était un paysage* (Rougerie, 1992).



### Cette cantate pour mémoire

Cette cantate pour mémoire  
entre les digues du sommeil  
couche au plus loin de l'espace  
une éclosion de rythmes

De l'ombre de son reflet lavé  
en saisir l'ambre  
De ce voyage entre les marges  
dans la circonférence inachevée  
du livre

Au point de convergence  
de corrolles évidées  
souligner le prestige  
d'une paix passagère  
A même l'épiderme  
basculer  
le bord incandescent du mot

Bitume vertical du chant  
l'escalier de dunes gravite  
les pages noires

Aucun signe ne vient

Dans la pérennité du souffle  
la traversée du même  
le regard vide  
dans le désert ambiant

A pouvoir l'immensité

Jazz-Océan  
(extraits)

Enigme  
et foudre  
à la fois  
dans ce désir  
cloué  
de chair  
et de sel  
opaque  
en ce lieu  
d'astrolabe  
Océan  
humain



Cette lumière du désir  
où s'arrondit le monde  
vasque remplie de bleu  
accomplit le mouvement  
salutaire des jours  
lavés  
au rythme océan



Parole de femme  
quand l'homme dépose  
dans la persienne parfumée  
du sexe  
l'arôme épais  
la substance océan